

## Discours



**Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la cérémonie de remise des insignes de Grand Officier dans l'ordre national du Mérite à Simone Brunau, de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur à Alain Lanceron, d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres à Thierry Coudert, de Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres à Gérald-Brice Viret et Robert Kopp**

Paris, jeudi 2 décembre 2010

Chère Simone Brunau,

C'est une grande joie et un immense honneur pour moi de vous accueillir aujourd'hui dans les salons du ministère de la Culture et de la Communication. Je suis en effet très heureux de rendre hommage à une grande personnalité du monde culturel, qui a œuvré, toute sa vie durant, au service de la promotion des arts, en France comme à l'étranger.

Votre vie a toujours été placée sous le signe de l'engagement. Originaire du Nord de la France, votre famille est dotée d'un sentiment national très fort, que vous allez honorer dès votre plus jeune âge. Après votre baccalauréat de philosophie, à 17 ans seulement, vous rejoignez l'un des grands mouvements de la résistance intérieure française pendant la seconde guerre mondiale. Vous participez également, à la fin de la guerre, à l'accueil des déportés et des prisonniers à qui vous apportez, par vos sourires, vos gestes, vos paroles, chaleur et réconfort.

Après la guerre, vous travaillez à la Bibliothèque nationale et l'on vous confie un travail de recherche pour la Société des bibliolâtres. Plongée dans l'univers de la bibliophilie, vous ne renoncez pas pour autant à l'engagement, dans l'action nationale cette fois. A l'appel du Général de Gaulle, vous rejoignez le mouvement qu'il a créé, le Rassemblement du peuple français, où l'on vous confie très vite de grandes responsabilités. Le Général, qui porte sur vous un regard bienveillant et affectueux, a très vite remarqué vos qualités. Par vos activités politiques, vous contribuez largement, avec votre époux Félix, grand résistant, inspecteur général au ministère de la Culture, au grand retour du Général de Gaulle en 1958.

Pierre de Gaulle, le frère du Général, commissaire de l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1958, vous propose d'occuper les fonctions d'adjointe du Recteur Antoine, alors chargé de la section de la Pensée française au Pavillon de la France à l'exposition universelle. A partir de 1958, vous donnez une nouvelle orientation à votre carrière professionnelle en exerçant des fonctions de chargée de mission au sein des cabinets des Ministres en charge de l'information, en l'occurrence Jacques Soustelle, Roger Frey, Louis Terrenoire, Alain Peyrefitte. En charge de la presse étrangère, vous organisez, en liaison avec l'Elysée, les déplacements présidentiels. Vous gardez en mémoire ces grands événements pour lesquels vous avez travaillé passionnément et sans relâche, tels que le délicat voyage du Général de Gaulle en République Fédérale d'Allemagne en septembre 1962 – déplacement considéré à l'époque comme celui de la réconciliation franco-allemande – ou la visite du Président Kennedy à Paris, en mai 1961.

Contact presse

Département de l'information et de  
la communication

01 40 15 74 71  
[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

En janvier 1959, André Malraux vous nomme Secrétaire générale du Conseil d'Administration de la Cité internationale des Arts, institution fondée par votre époux qui a pour vocation d'accueillir des artistes professionnels venus du monde entier, favorisant le rapprochement des peuples. Entièrement dévouée au bien public, vous allez tout naturellement y consacrer votre énergie. Tout au long de ces années, vous vous engagez inlassablement à relever, avec esprit et ténacité, de nouveaux défis. Grâce à votre force de persuasion, vous réussissez en effet, lors de voyages entrepris à travers le monde (vous vous êtes par exemple rendue 32 fois en Chine!), à convaincre les pays étrangers de participer financièrement à la construction de la Cité internationale des Arts.

Vous vous êtes également illustrée en qualité de maire adjoint de Saint-Cloud ou comme membre d'associations ou de jurys artistiques en France ou à l'étranger – citons par exemple l'association Pro Quartet. A ce titre, vous avez reçu de nombreuses distinctions, dont la médaille d'or Pouchkine (Russie), le grade de Docteur Honoris Causa de l'Ecole des Beaux-Arts de Hangzhou et de l'Ecole des Beaux-Arts de Xi'An (Chine), la qualité d'Honorary Fellow du Royal College of Art de Londres.

Chère Simone Brunau, je suis heureux d'honorer une grande dame du monde culturel, qui s'est distinguée par son sens remarquable des relations publiques, son expérience culturelle politique, son dévouement aux autres, mais également d'honorer une grande figure de la Résistance qui a lutté pour la grandeur de la France.

Chère Simone Brunau, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous élevons à la dignité de grand Officier dans l'Ordre National du Mérite.

Cher Alain Lanceron,

Découvrir des talents est un talent en soi ; la diffusion des œuvres, elle, est un engagement. Si vous êtes considéré comme l'un des producteurs les plus influents de votre génération dans le monde de la musique classique, c'est que vous avez su combiner ces deux traits qui vous sont caractéristiques.

Vous avez été marqué, pendant vos jeunes années, par ces lieux mythiques de la musique à Nice, votre ville natale : de la petite salle de l'Artistique, où avaient lieu les concerts dominicaux, jusqu'au Palais de la Méditerranée où les concerts d'instrumentistes vous font découvrir de grands artistes comme Wilhelm Kempff ou José Iturbi. Mais c'est la découverte des œuvres lyriques qui vous laisse le souvenir le plus vivace, fasciné par d'admirables chefs-d'œuvre, séduit par de remarquables distributions.

Ces découvertes esthétiques seront pour vous décisives et vous décidez alors de consacrer votre vie à la musique. Diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris et licencié ès Sciences économiques, vous décidez de mettre votre carrière professionnelle au service de votre passion pour la musique. Vous vous lancez ainsi dans la critique musicale dans différents journaux et magazines de renom, tels que Valeurs Actuelles, Scherzo, Lyrica ou l'Avant-Scène Opéra, décrivant avec sensibilité les gestes de ces

artistes, analysant avec pertinence des œuvres nouvelles, plongeant toujours dans l'écriture de votre passion avec la même délectation.

Lorsque vous entrez, en 1972, chez Pathé Marconi-EMI, vous faites preuve d'une détermination et d'une sensibilité qui vous font connaître une ascension impressionnante. Vous êtes nommé responsable des Projets Spéciaux, puis Directeur du département classique. En juin 1996, vous prenez, parallèlement à vos activités pour EMI MUSIC FRANCE, la présidence mondiale de VIRGIN CLASSICS, puis devenez, un peu plus tard, Vice Président Artistes et Répertoire pour le label EMI CLASSICS. Vous avez, pour le label, un projet, une ambition, une vision, que vous portez avec une constance sans faille, et vous créez pas à pas ce qui fera son identité, parvenant à faire de Virgin Classics le seul label classique d'une multinationale basé à Paris.

Au cours de votre carrière, vous réalisez près de 600 enregistrements avec les plus grands artistes classiques contemporains. Tous ces artistes que vous admiriez auparavant vous sont désormais devenus familiers : Yehudi Menuhin, Mstislav Rostropovitch, Nicolai Gedda, Elisabeth Schwarzkopf, Victoria de los Angeles... et beaucoup d'autres. Aujourd'hui, des talents aussi exceptionnels que Nathalie Dessay, Philippe Jaroussky, Mady Mesplé, Jane Rhodes, Emmanuelle Haïm savent bien ce qu'ils vous doivent.

Le travail d'éditeur, c'est aussi, pour vous, s'intéresser aux trésors laissés par les générations d'artistes du passé. Vous participez ainsi à la redécouverte du patrimoine français avec de nombreux enregistrements en première mondiale (près de 100). Vous lancez également plusieurs séries de rééditions qui ont fait date sur le marché français (Références, Les Introuvables, La voix de son Maître, Rouge et Noir, etc.), assurant ainsi la pérennité des grands enregistrements du passé.

Soucieux d'ouvrir les horizons d'auditeurs toujours plus friands de nouveauté, vous faites découvrir de nombreuses œuvres contemporaines au grand public, développant et produisant les enregistrements de grands compositeurs actuels : Thomas Adès, qui est un peu le nouveau Britten, est un artiste exclusif EMI Classics ; le compositeur chinois Qigang Chen, ancien élève d'Olivier Messiaen, a enregistré plusieurs disques pour Virgin Classics.

Votre travail et votre talent ont été maintes fois distingués, et l'on fait appel à vous pour prendre la présidence de multiples institutions, depuis le Centre National d'Insertion Professionnelle d'Artistes Lyriques jusqu'aux Victoires de la Musique Classique. Mais l'une de vos plus grandes consécration a lieu dans votre ville natale, à Nice, lorsque, le 31 octobre 2008, à l'occasion des journées « C'est pas classique », vous avez été fait citoyen d'honneur de la Ville de Nice.

En témoignage de reconnaissance pour votre contribution au rayonnement de la musique classique et contemporaine en France et à l'étranger, cher Alain Lanceron, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur.

Cher Thierry COUDERT,

Je suis heureux de vous accueillir ici pour rendre hommage à l'engagement constant de l'homme politique et du haut fonctionnaire que vous êtes au service du monde de la culture et plus particulièrement des musées de France.

Diplômé de l'Institut d'études politiques et ancien élève de l'ENA, vous débutez votre prestigieuse carrière en qualité de directeur de cabinet du préfet du Haut-Rhin qui vous conduira par la suite à occuper de nombreux postes dans le corps préfectoral. Vous assumez également de hautes fonctions dans plusieurs cabinets ministériels : au ministère de l'Industrie, où vous avez conseillé Alain Madelin, puis au Secrétariat d'Etat aux Affaires sociales et à l'Intégration, où vous avez dirigé le Cabinet de Kofi Yamgane. Vous avez également travaillé auprès de Nicolas Sarkozy, au ministère de l'Intérieur, puis dirigé le cabinet de Brice Hortefeux, successivement aux Collectivités territoriales et à l'Immigration. Votre goût des affaires publiques et de la politique prend forme également dans vos nombreux ouvrages politiques, telles que La République féodale.

Vous êtes, depuis 2008, directeur général de l'Etablissement de Préparation et de Réponses aux Urgences Sanitaires (EPRUS). Votre implication et votre travail ont contribué à la formation de plusieurs unités sur le terrain avec la création de deux réserves d'intervention. Ces réservistes, qui peuvent aussi être appelés sur le théâtre d'actes terroristes, de catastrophes naturelles ou technologiques, ont déjà participé, au titre de l'aide humanitaire de la France, à plusieurs actions menées à Gaza, en Haïti ou au Chili.

Fin connaisseur des institutions politiques et des pratiques administratives françaises, vous vous êtes lancé dans la bataille électorale lors des dernières élections municipales à Paris. Elu du XVII<sup>e</sup> arrondissement au Conseil de Paris, vous y avez créé le courant « Pari Paris » pour défendre notamment, parmi de nombreux autres sujets – car je sais que vous débordiez d'idées à mettre en oeuvre dans la capitale – la place de la culture, qui devrait être, selon vous, la finalité de toute action politique. Fêré d'histoire, de littérature et de musique classique, vous mettez toute votre énergie au service de l'art, notamment par vos actions déterminées au sein de nombreux Conseils d'Administration, comme ceux du Théâtre du Châtelet, de la Maison européenne de la Photographie, du 104 ou encore de la Cité internationale des Arts.

Vous présidez, depuis 2008, le conseil d'administration du Musée national Jean-Jacques Henner et vous avez accompagné brillamment sa restructuration, malgré la complexité de sa réalisation et le degré de technicité qu'elle exigeait. Relais essentiel entre la mairie du XVII<sup>e</sup> et les équipes du musée, vous avez suivi avec enthousiasme, notamment en termes de communication, cette réouverture, période cruciale pour l'établissement. Afin de mieux faire connaître le musée, vous avez su créer autour de lui un véritable réseau basé sur l'amitié.

Vous avez également, cher Thierry Coudert, l'ambition de faire revivre le quartier de la Plaine Monceau, pour qu'il retrouve l'effervescence de l'époque où il était le vivier d'artistes, de peintres, d'écrivains. Les plus grands musiciens du temps de Fauré, Proust, Debussy, Ravel, en furent les idoles incontestées, dans son hôtel du 100 boulevard Malesherbes. Je me réjouis d'ailleurs particulièrement de l'avancement du projet de restauration de l'ancien jardin d'hiver au coeur de ce bel hôtel particulier,

inscrit au Plan Musées. Je sais combien vous êtes attentif à ce projet de création d'un véritable espace de lectures et de rencontres, lieu où se concrétiseront vos très nombreux projets pour la culture, notamment des concerts en lien avec le Conservatoire national et des lectures d'auteurs du XIXe siècle.

Récemment, le « Café Society Show » a fait l'objet d'une très belle exposition Zoom sur la « Café Society », moment unique pour imaginer ce que la Jet-Set de l'entre-deux guerres pouvait vivre tous les soirs. Cette exposition présentait une sélection de photos tirées de votre magnifique ouvrage – que j'ai moi-même beaucoup apprécié –, consacré à ce phénomène apparu au début du XXe siècle qui résulte de la rencontre entre aristocrates avant-gardistes.

Cher Thierry Coudert, vous ne m'en voudrez pas si le temps me manque pour évoquer le foisonnement de vos talents et activités.

Pour votre sens élevé du service public qui vous a déjà valu d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur, pour votre contribution essentielle au rayonnement de nos institutions culturelles, Cher Thierry Coudert, au nom de la République française, nous vous faisons officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Cher Gérard Brice Viret,

C'est un très grand plaisir, pour moi, de pouvoir honorer, aujourd'hui, une personnalité du monde des médias audiovisuels qui a su se démarquer par son engagement exemplaire et la richesse de son parcours.

Après vos études à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, vous commencez, très jeune, votre carrière dans les médias locaux, travaillant à développer des chaînes parfois très effacées. D'abord animateur à Radio France Isère, vous rejoignez très vite le domaine de la télévision locale, dont vous allez être l'un des pionniers. Directeur de l'antenne et des programmes au sein de la chaîne 8 Mont Blanc, vous réussissez à en étendre la diffusion au département de la Savoie, à l'occasion des jeux olympiques d'Albertville. C'est aussi à 8 Mont Blanc que vous allez faire une rencontre décisive, celle de Françoise Marchetti qui, depuis, partage votre vie professionnelle.

Après cette première expérience dans la télévision locale, vous rejoignez TLM (Télé Lyon Métropole) comme directeur de l'antenne et vous contribuez à découvrir les talents de jeunes journalistes prometteurs, parmi lesquels Frédéric Lopez. Vous réussissez, surtout, à développer avec brio les chaînes de télévision les plus discrètes, en véritable magicien de l'audiovisuel. Directeur de l'antenne d'Antilles Télévision, vous en faites très vite une chaîne leader de la région, à même de rivaliser avec les télévisions satellitaires américaines. Votre participation à la création de la chaîne Voyage sera, elle aussi, très fructueuse, puisque, grâce à votre programmation, elle deviendra l'une des chaînes documentaires les plus appréciées sur le câble et le satellite dans toute l'Europe francophone.

En 2002, c'est un nouveau temps pour votre carrière : vous devenez directeur général adjoint de Télévision Monte-Carlo : vous conduisez avec succès la candidature de TMC auprès du CSA pour obtenir une fréquence en télévision numérique terrestre. Très vite, grâce à votre extraordinaire dynamisme, TMC arrive au premier plan de l'audience sur chacun de ses

différents vecteurs de diffusion. Vous participez également à de grands événements, réalisant, à l'occasion des 50 ans de la chaîne, un challenge de 50 heures continues en direct ou couvrant en temps réel l'avènement du prince Albert II. Parallèlement, votre attachement personnel pour le Maroc et sa culture vont vous amener à assurer, pendant trois années, le rôle de conseiller du directeur général de la chaîne leader marocaine 2M.

En 2006, le président fondateur de NRJ vous propose la direction de la chaîne généraliste NRJ12, qui, avec plus de 36 millions de téléspectateurs réguliers, se place, sous votre direction, dans le groupe de tête de la télévision numérique terrestre. Curieux et ouvert, vous ne cessez de multiplier les initiatives, qui connaissent toutes le même succès : vous créez la chaîne NRJ Paris en TNT régionale qui offre à l'Île-de-France une télévision de grande qualité et largement leader sur la région capitale, mais également la chaîne NRJ HITS, devenue depuis la première chaîne musicale de France.

En tant que Président du groupement TNT vos nombreuses actions d'information, de conseil et de promotion ont permis d'assurer le succès de la télévision numérique terrestre en France. Depuis 2 ans, le CNC fait également appel à votre expertise de la production française dans le cadre des travaux de la Commission du Compte de soutien à l'industrie de programmes.

Cher Gérard-Brice Viret, pour la densité de votre parcours dans le monde de la télévision, et pour votre action en faveur de la modernisation de nos médias de masse et d'enrichissement de leurs contenus, au nom de la République française, nous vous faisons Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Monsieur le Professeur, cher Robert Kopp,

C'est un véritable plaisir d'honorer ce soir l'un des plus grands spécialistes de littérature française et d'histoire des idées, cette histoire un temps décimée, mais dont le grand intellectuel italien Benedetto Croce disait qu'elle était « un chemin de liberté ». Chercheur reconnu, professeur admiré, auteur prolifique, vous avez contribué, avec passion et générosité, au rayonnement de la littérature française dans notre pays et à l'étranger.

Vous êtes, Monsieur, professeur de littérature française moderne à l'Université de Bâle, la première université fondée en Suisse et l'une des plus prestigieuses d'Europe. Les noms d'Erasmus, de Nietzsche ou de Jacob Burckhardt, qui y enseignèrent, l'illustrent pleinement. Mais vous avez également enseigné dans de nombreuses autres grandes universités, telles que la Sorbonne ou l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IVe section). Vos talents vous valent également le titre de membre correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques.

En tant que spécialiste de l'histoire de la littérature et des idées aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles, vous êtes l'auteur d'études de référence sur le Romantisme, le Surréalisme, sur des auteurs aussi prestigieux que Rousseau, dont nous célébrerons le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance en 2012, Balzac, les frères Goncourt, mais aussi Yves Bonnefoy ou Pierre

Jean Jouve, qui fut votre ami. On se souvient du magnifique Cahier de l'Herne que vous avez, aux côtés de Dominique de Roux, consacré à ce grand poète. Vos études sur Baudelaire, dont vous êtes sans conteste l'un des meilleurs spécialistes, et dont vous avez donné une édition définitive des Petits poèmes en prose, sont des jalons essentiels dans l'histoire et la critique littéraire de notre temps.

Vous êtes également un grand passionné d'art, vous étendez vos recherches aux relations qu'entretient la littérature avec les autres arts, avec la peinture, avec la sculpture, avec la musique, dans une approche universelle des humanités qui fait de vous un « honnête homme » du XXI<sup>e</sup> siècle dans une visée culturelle globale, en correspondance avec l'ambition universaliste de la culture française. C'est à ce titre que vous avez été lauréat en 1988 du prestigieux Prix du rayonnement de la langue et de la littérature françaises, décerné par l'Académie française. Je connais également votre rôle dans les entretiens de la Fondation des Treilles, en Provence, aux côtés d'une des « figures » de cette maison, la Présidente du Comité d'histoire, Maryvonne de Saint-Pulgent.

Vos activités dans le domaine éditorial sont considérables: vous êtes membre du comité de rédaction des Travaux de littérature (chez Droz) et de la Revue des Deux Mondes, vous êtes également éditeur de la collection Bouquins (chez Robert Laffont), qui vient de fêter ses 30 ans et qui est une ressource inépuisable en matière d'auteurs peu édités et de dictionnaires qui, pour être savants, n'en sont pas moins maniables. Vos travaux dans ce domaine touchent aussi bien l'édition proprement dite des œuvres – je ne mentionnerai ici que l'édition critique commentée des Petits poèmes en prose de Baudelaire, qui depuis 1969 a servi de base de travail à tant de générations d'étudiants – que des études de critique littéraire, ou récemment la conception de l'album André Breton pour la Bibliothèque de la Pléiade (en 2008).

Mais à côté de cette activité intellectuelle marquée au coin de l'excellence, qui justifierait à elle seule que vous soyez remercié et distingué, vous avez fondé en 2002, dans votre chère université de Bâle, l'Institut d'études françaises et francophones, dont l'objet est de promouvoir les études françaises dans toutes les disciplines. Littérature évidemment, linguistique, études romandes et francophones, là encore la visée universelle de votre institut porte la marque de votre formation, de votre culture, de votre ouverture européenne également.

Je voudrais profiter de l'heureuse occasion qui nous réunit aujourd'hui pour faire l'éloge de ce réseau mondial d'instituts et de départements universitaires qui se consacrent à l'étude et à la connaissance de la langue et la culture françaises. Ils sont partout le signe d'excellence du rayonnement de notre littérature et de nos arts, ils sont les foyers de recherches qui font exister notre langue et notre culture sur tous les continents, qui la rendent tout à la fois française et universelle. C'est grâce à des personnalités comme la vôtre, cher Robert Kopp, que la conversation pluriséculaire de la France et du monde se poursuit : dans l'attention que vous portez aux grands créateurs, à travers l'étude rigoureuse de leur œuvre. Vous êtes un de ces passeurs et de ces éveilleurs qui font honneur à l'Université et à la République des lettres.

Pour vos mérites intellectuels et pour vos qualités humaines comme pour votre œuvre fondatrice, Cher Robert Kopp, au nom de la République française, nous vous faisons chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)